SOLIMAN SECOND,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, EN VERS;

Par M. FAVART.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, ordinaires du Roi, le 9. Avril 1761.
Et remise au Théâtre le 19 Décembre de la même année.







A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur-Libraire, près les RR. PP. Jésuites.

M. DCC. LXVI.

ACTEURS

SOLIMAN SECOND, surnommé le Magnifique, Empereur des Turcs.

OSMIN, Kislar Aga, ou Chef des Eunuques.

ELMIRE, Espagnole.

DELIA, Circassienne.

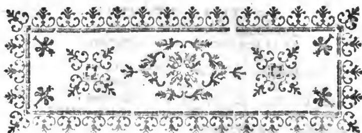
ROXELANE, Françoise.

EUNUQUES NOIRS.

BOSTANGIS.

MUETS, & autres Esclaves du Serrail.

La Scène est à Constantinople, dans le Serrail du Grand Seigneur.



SOLIMAN SECOND, COMÉDIE

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Salle des appartemens intérieurs du Serrail, ornée de tapis, de cassolettes, de sophas & autres meubles, selon la coûtume des Turcs. Il y a un sopha garni de carreaux, placé sur l'avant Scène, à droite des Acteurs.

SCENE PREMIÉRE.

SOLIMAN, OSMIN.

Soliman entre d'un air triste, & se promene à grands pas sur le Théâtre. Osmin le suit à quelque distance.

OSMIN.

TRès-gracieux Sultan, votre esclave fidéle,
Attend vos ordres.... Moi.... Seigneur.... Je parle en vain.
Seigneur?

SOLIMAN.

Dis-moi, mon cher Osmin:
Depuis qu'à tes soins, à ton zèle

J'ai confié la garde du Serrail,
Et le gouvernement des femmes...

OSMIN

Parbleu, c'est un rude travail.

SOLIMAN, *continuant.*

Entre mille Beautés, ces délices des ames,
En as tu vûe, Osmin, dont les attraits
Egalent ceux d'Elmire?

OSMIN

Oh! non, Seigneur; jamais:
Et puisque vous l'aimez...

SOLIMAN

Ah! dis que je l'adore.
Que je suis malheureux!

OSMIN

Fort bien.
Allez, allez, Seigneur; il est encore
Un état pire: c'est le mien.

SOLIMAN

Elmire part, cette Elmire charmante;
Tout à la fois si fiére & si touchante;
Elmire, mon tourment & mon souverain bien,
Elle va me quitter. Toujours je me rappelle
L'instant qui l'offrit à mes yeux;
Glacée entre vos bras d'une frayeur mortelle,
En reprenant la vie, elle leva sur nous
De grands yeux bleus, intéressans, si doux!
Embellis encor par ses larmes!
Déjà tout occupé du plaisir enchanteur
De faire succéder l'amour à ses alarmes,
Je me flattois d'être aisément vainqueur
D'une ame sensible au malheur.
Je m'abusois Osmin; énivré de ses charmes,
Je ne fus plus son maître. Hélas! dès ce moment
J'oubliai mon pouvoir, je devins son amant,
Son esclave. Cessez, lui dis-je, de vous plaindre,
Je ne suis pas un tyran odieux;
A vivre sous mes loix je n'ose vous contraindre;
Mais, un mois seulement, demeurez en ces lieux;
Et je vous promets, Belle Elmire,
Que vous serez rendue ensuite à vos parens,
Si mes soupirs vous sont indifférens.
Je l'ai juré, le terme expire;
Que vais-je devenir?

OSMIN

Elle attendra plus tard.
Seigneur, si je lis dans son ame,
Autant que vous, elle craint son départ..

SOLIMAN

Sur quoi le juges-tu ?

OSMIN

Mais sur ce qu'elle est femme.
Et qu'on n'a pas tous les jours aisément
Un Empereur Turc pour amant,
Elmire est Espagnole, elle est fiére, mais tendre;
Et son cœur, en secret ne cherche qu'à se rendre.

SOLIMAN

Tu lui fais tort.

OSMIN

Eh! non, non, sûrement.
Chaque matin, à sa toilette.
Elmire vous reçoit.

SOLIMAN

Oui, mais si froidement!

OSMIN

Pour mieux vous attirer; manége de coquette,
Et je fonde mon sentiment
Sur des distractions avec art ménagées,
Des négligences arrangées,
Un hazard préparé, qu'on place heureusement,
Et de petites maladresses
Faites le plus adroitement.
Tantôt de ses cheveux on rassemble les tresses,
Pour couronner son front d'un nouvel ornement;
On veut les arranger soi-même.
Moi désintéressé, je sens le stratagême;
Un fidéle miroir réfléchit à vos yeux,
De deux bras potelés les contours gracieux.
Tantôt c'est un ruban qui coule;
Elmire veut le r'attacher,
Et d'un soulier mignon fait voir le joli moule:
Alors, comme il faut se pancher;
Dans l'attitude un peignoir s'ouvre;
Elle s'en apperçoit, & sa vivacité
Le tire brusquement, pour cacher d'un côté
Ce que de l'autre elle découvre.
Dans ce désordre, Elmire en rougissant;
Leve des yeux où la pudeur confuse
Semble demander qu'on l'excuse;
Mais où l'on peut voir cependant
Bien moins d'embarras que de ruse.
Une autrefois sa maladroite main,
Qui veut assujettir un habit du matin,
Se fait une piquûre : on jette
Au loin l'épingle : aye, aye; on fait un petit cri,
Dont le Sultan est attendri;
Et tandis qu'on en cherche une autre à la toilette,

On vous laiſſe le tems de fixer un regard,
A travers le tiſſu d'une gaze aſſez claire,
Sur une taille élégante & légère,
Qui s'arrondit ſans le ſecours de l'art.

SOLIMAN

Arrête, Oſmin, apprends à mieux connoître
Un objet reſpectable; adoré de ton maître.

OSMIN

Eh! bien, j'ai tort; je connois mon erreur:
Vous n'êtes point aimé, Seigneur,
Puiſque vous ne voulez pas l'être.

SOLIMAN

Moi, je ne le veux point!

OSMIN

Mais non; c'eſt un malheur
Qui vous eſt attaché ſans doute:
Vous n'eſtimez un bien que parce qu'il vous coûte.
Qu'une jeune beauté céde enfin à vos vœux,
Vous vous en détachez; qu'elle vous ſoit ſévère,
Vous gémiſſez, cela vous déſeſpere?
On ne ſait trop comment vous rendre heureux.

SOLIMAN

Il eſt vrai que mon caractère:
Me rend à plaindre.

OSMIN

Je le vois;
Mais hâtez-vous, Seigneur, de faire un choix,
Pour rétablir la paix entre cinq cens rivales;
Car toutes briguent à la fois
L'emploi de favorite, & ce ſont des cabales,
Des trames, des caquets; enfin c'eſt un ſabat....

SOLIMAN

Elmire ſeule eſt digne de me plaire.

OSMIN

Eh! bien, ſoyez moins délicat;
Gardez-là donc, puiſqu'elle vous eſt chere.
Et renvoyez plutôt, Seigneur,
Ce nombre ſuperflu d'inutiles femelles,
Que cent de mes pareils, moins néceſſaires qu'elles
Déſolent par devoir, ou plutôt par humeur.
Avec des intérêts ſi différens des vôtres,
Dans ce cahos de volontés,
Ce conflict d'inutilités,
Quand on ne peut tirer parti les uns des autres:
On ſe hait, ſe déteſte; effet très-naturel.
C'eſt le beſoin commun & mutuel
Qui ſert de baſe à la concorde.

SOLIMAN

C'eſt ton affaire; & je veux qu'on s'accorde.

OSMIN

Ma foi, j'aimerois mieux quitter le gouvernail:
On ne tient plus dans le Serſail.
Entr'autres, nous avons une jeune Françoiſe,
Vive, étourdie, altiére, & qui ſe rit de tout;
Elle vit ſans contrainte, & n'eſt jamais plus aiſe
Que lorſqu'elle me pouſſe à bout.

SOLIMAN

A ce portrait je la devine:
N'eſt-ce point Roxelane?

OSMIN

Oui.

SOLIMAN

Depuis plus d'un jour;
Je l'étudie & l'examine,
C'eſt bien la plus drôle de mine!

OSMIN

Son nez en l'air ſemble narguer l'Amour.

SOLIMAN

Il faut la contenir.

OSMIN

Oh! je perds patience.
Quand je la gronde, elle chante, elle danſe!
Me contrefait, vous contrefait auſſi.
C'eſt celle-là, qui n'a point de ſouci,
Qui ne cherche point à vous plaire.

SOLIMAN

Tu la verrois bien tôt changer de caractère,
Si je la flattois d'un regard.
Laiſſons cela; les préſens pour Elmire
Sont-ils prêts?

OSMIN

Oui, Seigneur: puis-je ici l'introduire?

SOLIMAN

Oui.

SCENE II.

SOLIMAN

Quel moment! quel funeſte départ!
Je n'avois point encor éprouvé ce martyre.
Hélas! faut-il que je ſoupire
Pour un objet que je perds ſans retour!
Elle vient....

SCENE III.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN, *& plusieurs Esclaves chargés de présens, qui se tiennent dans le fond du Théâtre.*

SOLIMAN, *à Elmire.*

Ah! je sçais ce que vous m'allez dire :
Partez, n'écoutez point la voix de mon amour.
Je vous ai retenue un mois en ce séjour,
Pour vous accoutumer à commander vous-même;
Vous aviez comme moi l'autorité suprême.
Loin d'imposer un joug à votre liberté,
J'ai reconnu l'abus d'une loi tyrannique.
Si les mortels ont droit au pouvoir despotique,
Il n'appartient qu'à la beauté.

ELMIRE

Seigneur, votre ame généreuse
Me procure un plaisir bien doux;
C'est de vous estimer, c'est d'admirer en vous
La bonté, la douceur, & j'étois trop heureuse.
Les vertus d'un Sultan qui se fait adorer
L'emportent sur les droits qu'il tient de la Couronne;
Les sentimens que l'on fait inspirer
Rendent plus absolu que les ordres qu'on donne.

SOLIMAN

Et cependant Elmire m'abandonne!
Et ce jour va nous séparer!

ELMIRE

Comment! déjà le mois expire?

SOLIMAN

Que dites-vous? Se pourroit-il, Elmire?...

ELMIRE

Je puis différer mon départ,
S'il vous cause, Seigneur, une douleur si vive;
Et par égard je dois....

SOLIMAN

Si ce n'est que l'égard,
Partez : de mon bonheur il faut que je me prive :
Le vôtre m'est plus cher, je dois le préférer.
Si c'étoit par amour.... Je cesse d'espérer....
Allez revoir votre patrie :
Allez embrasser vos parens;
Vous devez en être chérie.

ELMIRE

Souvent, sur notre sort, ils sont indifférens.

Leur

Leur amitié s'affoiblit avec l'âge;
Vous avez eu pour moi des soins plus généreux.
Et l'on appartient d'avantage
A ceux qui nous rendent heureux.

SOLIMAN

Mon exemple doit-être une regle pour eux;
Vous leur direz combien vous m'étiez chére;
Ils verront ces présens, tribut d'un cœur sincére.
Montrant les présens que portent les Esclaves.

ELMIRE

Seigneur, je dois les refuser.

SOLIMAN

Quoi! vous me feriez cet outrage!
Quoi! vous m'humiliez jusqu'à les mépriser!

ELMIRE

Je n'emporte que votre image;
Vos traits, si ce n'est par l'amour,
Sont gravés dans mon cœur par la reconnoissance.
Je crois, en quittant ce séjour,
Abandonner les lieux de ma naissance.
Avec un sentiment joué.
Adieu donc, Soliman.

SOLIMAN

Elmire... vous partez!
Elmire...

ELMIRE, *à part.*

Il s'attendrit; courage.

SOLIMAN

Et ces présens ne sont point acceptés!
Recevez-les du moins comme le gage
De l'amour le plus pur, & du plus tendre hommage.

ELMIRE

Non; je n'accepterois des dons si précieux,
Que pour m'en parer à vos yeux.

SOLIMAN

Eh! bien.... vainement je désire,
Vous êtes insensible aux peines que je sens.

ELMIRE, *avec un trouble affecté*

Mais....

SOLIMAN

Achevez... Eh! bien.... Partirez-vous, Elmire?

ELMIRE

Seigneur.... j'accepte vos présens.

SOLIMAN

Quoi! mon bonheur....

ELMIRE

Oui, c'est trop me contraindre.
Qui peut dissimuler, n'aime que foiblement.
Tout le temps que l'on perd à feindre

Est un larcin qu'on fuit à son Amant.
Oui, mon cœur fait à vous dès le premier moment.
Si l'on m'a vû verser des larmes,
La crainte de vous voir échapper à mes vœux
Excitoit seule mes alarmes

SOLIMAN, *d'un ton qui doit moins marquer sa satisfaction que son étonnemment de voir Elmire céder si-tôt.*

Ah! je n'espérois pas être si-tôt heureux.
À part.
Osmin me l'a bien dit.

ELMIRE, *vivement.*

Vous m'aimez, je vous aime:
Mon cœur se livre au plus ardent transport,
Je vais contremander moi même.
Les apprêts d'un départ qui m'eût causé la mort,
à part.
Enfin, enfin, j'ai la victoire.

SCENE IV.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN

Seigneur, je vous fais compliment:
Vous êtes, je le vois, dans un ravissement....

SOLIMAN

Non, je n'aurois jamais pû croire
Qu'elle eût cédé si promptement.

OSMIN

Comment! depuis un mois qu'elle est à se défendre!
Elle est ma foi l'unique, en pareil cas,
Dont le cœur ait tardé si long-tems à se rendre.

SOLIMAN

Osmin, ne feroit-elle pas
Plus ambitieuse, que tendre?
Je ne sais; mais je n'ai point reconnu
Ce trouble intéressant, ce désordre ingénu,
Garant d'une flamme sincére....

OSMIN

C'est se forger une chimére.

SOLIMAN

J'aurois voulu jouir de ce tendre embarras
Que par dégré j'aurois fait naître;
Préparer mon bonheur, l'attendre, le connoître,
Combattre des refus & vaincre pas à pas.
Je suis aimé d'Elmire, & tout obstacle cesse;

Ah! que son cœur encor ne s'est-il déguisé?
Ou véritable, ou feinte, à présent sa tendresse
Ne m'offre qu'un triomphe aisé,
Qui n'a rien de piquant pour ma délicatesse.

OSMIN

Nous y voilà. Peut-on vous résister long-tems?
Pour un Monarque est il des cœurs rebelles?
Dans ce Pays sur-tout, il n'est point de cruelles:
On connoît le prix des instans.
Je vous l'ai déjà dit, toutes femmes sont femmes:
Croyons en Mahomet, notre Législateur;
La Nature prudente imprime dans leurs ames
La complaisance, la douceur.
Eh! pourquoi voulons-nous, injustes que nous sommes,
Exiger des efforts qui passent leur pouvoir?
Tout ces êtres créés pour le bonheur des hommes,
Sont tendres par état, & foibles par devoir;
* Une résistance infinie
Violeroit les loix de l'harmonie,
Détruiroit les accords de la société:
Pour l'intérêt commun, tout est bien ajusté.
Autant vaut Elmire qu'autre autre:
Céder est son destin, triompher est le vôtre.

SOLIMAN

Mon cœur se rend à ses attraits;
Mais quoi! ne verrai-je jamais
Que de ces femmes complaisantes,
De ces machines carressantes?
Je dois me préparer encor à des langueurs,
A des louanges, des fadeurs,
Des ennuis où l'ame succombe!
Ah! si tu vois que je retombe
Dans cet état cruel où l'amour s'assoupit,
Ne m'abandonne pas à moi-même.

OSMIN

Il suffit.
Mon art vous sera favorable;
Des danses, des chansons, les plaisirs de la table
Pourront, dans ces momens, égayer votre esprit.

SCENE V.

ELMIRE, SOLIMAN, OSMIN.

ELMIRE, *avec un habit plus riche.*

SEigneur, j'ai choisi cet habit;
Si la couleur vous en semble agréable,

C'eſt celle qui m'ira le mieux.
Comment me trouvez vous?

SOLIMAN

Ah! toujours adorable.

ELMIRE

Je n'ai deſſein de plaire qu'à vos yeux.

SOLIMAN

Avec autant d'attraits; vous êtes toujours sûre.
De l'effet de votre parure;
Mais cependant, l'habit que vous avez quitté...
Sans rien me dérober des charmes que j'admire...
Plus naturel... plus ſimple... oſerai je le dire?
Imitoit mieux votre beauté.

ELMIRE

J'ai préféré la couleur la plus tendre:
J'ai mieux aimé qu'elle imitât mon cœur.

OSMIN, *à part.*

Oui, oui; c'eſt le ton qu'il faut prendre.

ELMIRE

Dans les moindres objets, on doit, avec ardeur,
Marquer l'attention de plaire à ce qu'on aime;
Tous mes ſens occupés de ce bonheur ſuprême...

SOLIMAN, *l'interrompant*

Elmire...

ELMIRE

Ah! laiſſez-moi m'applaudir de mon choix.
Oui; c'eſt la vérité qui prête ſa voix.
Eh! qui mérite mieux d'être aimé que vous-même?
Tant de vertus qu'en vous nous voyons éclater...

OSMIN, *à part.*

Continue.

SOLIMAN, *avec un peu d'impatience*

Elmire, de grace,
Ne cherchez point à me flatter.

ELMIRE

La louange vous embarraſſe:
La craindre, c'eſt la mériter;
Vous m'en êtes plus cher.

SOLIMAN

Quoi! toujours inſiſter!

OSMIN, *s'appercevant que l'ennui à gagner le Sultan.*

Seigneur, voulez vous une fête?

SOLIMAN

Oui, que pour ma Sultane à l'inſtant on l'apprête.

ELMIRE

Seigneur, épargnez-vous ce ſoin:
Une fête! En eſt-il beſoin?
L'Amour ſe ſuffit à lui-même,

Lui ſeul doit remplir nos momens.
Solitaire au milieu des vains amuſemens,
On ne voit que l'objet qu'on aime;
Tous nos ſens, tous nos goûts à lui ſont enchaînés:
A tout autre plaiſir l'ame eſt inacceſſible.
Les ſpectacles, les jeux ne ſont imaginés
Que pour dédommager de n'être pas ſenſible.

SOLIMAN

Les plaiſirs ſont plus vifs pour les amans heureux:
Leur félicité les augmente.
Les fêtes ne ſont que pour eux;
Il n'en eſt point pour l'ame indifférente.

OSMIN

C'eſt fort bien dit: Seigneur, ſi vous le trouvez bon.
Je vais faire danſer vos Eſclaves.

ELMIRE

Non, non.

OSMIN

C'eſt moi qui les enſeigne.

SOLIMAN

Oſmin, qu'on avertiſſe
Cette nouvelle Cantatrice
Que j'ai dans mon Sérail: on vante ſon talent.

OSMIN

Je vais l'envoyer à l'inſtant.

SCENE VI.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN

Elmire, aimez vous la Muſique?

ELMIRE

Mais.... comme il vous plaira; ne cherchez point mon goût;
Vous aimer, vous chérir eſt mon plaiſir unique,
Et vous me tenez lieu de tout.
Si vous m'aimiez de même...

SOLIMAN

Ah! c'eſt me faire injure...

ELMIRE

Vous ne formeriez point, Seigneur, d'autre déſir.

SOLIMAN

Elle vient: ſi j'en crois ce que l'on m'en aſſûre.
Oui, ſa voix nous ſera plaiſir.
Il fait aſſeoir Elmire à côté de lui ſur le ſofa de l'avant-ſcène, & dit, en voyant Délia:
Placez-vous. Comment donc! elle a de la figure!

ELMIRE

Mais... oui... ses sourcils peints font ressortir ses traits ;
Cependant elle perd, quand on la voit de près.

SCENE VII.

DELIA, SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN & ELMIRE *sont assis à la Turque sur le sofa ;* DELIA *avance timidement, s'arrête au milieu du Théâtre, & met un genou à terre devant le Sultan.*

DELIA, *au Sultan*

A Tes ordres, Seigneur, Délia vient se rendre.
Osmin m'a dit que tu voulois m'entendre ;
Je ne m'attendois pas à l'honneur sans pareil...

SOLIMAN, *à Délia froidement.*

Levez-vous & chantez.

DELIA, *se levant.*

Pardon, je suis tremblante.
L'aigle seul a le droit de fixer le Soleil,
Que ton ame soit indulgente.

Elle chante.

AIR.

Dans la Paix & dans la Guerre,
Tu triomphes tour à tour.
Tu lances les traits de l'Amour,
Tu lances les feux du Tonnerre.
Mars & Venus te comblent de faveurs,
Et ta valeur, dans les champs de la gloire,
Remporte la victoire
Aussi rapidement que tu gagnes les cœurs.

SOLIMAN

Par quel charme mon cœur se sent-il excité?
Sa voix me transporte & m'enchante.

ELMIRE

Ce qui m'en plaît le mieux, c'est que ce qu'elle chante
Est conforme à la vérité.
à part, en regardant Délia.
Mais je crois qu'elle prend un air de vanité.

SOLIMAN

Elle a je ne sais quoi qui prévient & qui touche.
à Elmire, en lui prenant la main.
Je veux qu'elle s'attache à vous faire sa cour.
en regardant Délia.
Ah! que les sons flatteurs d'une si belle bouche
Doivent bien exprimer l'Amour!

DELIA

Je vais, si vous voulez, célébrer l'inconstance.

ELMIRE

C'en est assez.

SOLIMAN, *à Elmire.*

Ayez la complaisance...
C'est un talent qu'il faut encourager.

ELMIRE, *se contraignant.*

Je me soumets.

SOLIMAN, *à Délia.*

Chantez; ce sera m'obliger.

ELMIRE, *à part.*

C'en est trop; je perds patience.

DELIA, *chante.* *

AIR.

Jeunes Amans, imitez le Zéphir.
Il caresse l'œillet, l'anémone & la rose,
Jamais son vol ne se repose;
Nouvel objet, nouveau désir.
De Beautés en Beautés, sans vous fixer pour une,
Comme lui, voltigez toujours;
Voltigez, & passez de la Blonde à la Brune;
Les Belles sont les fleurs du Jardin des Amours.

SOLIMAN, *se levant.*

Rien n'est plus parfait à mon gré;
Elle charme à la fois & le cœur & l'oreille;
A Elmire.
Qu'en pensez-vous?

ELMIRE, *avec humeur.*

Son chant est trop maniéré;

SOLIMAN

Ah! vous avez raison: elle chante à merveille.

ELMIRE

La réponse est très-juste; eh! bien, écoutez-la.
De votre attention je crains de vous distraire.
à part.
Cachons-leur mon dépit.

Elle sort.

* Pendant que Délia chante, Soliman bat la mesure dans la main d'Elmire. Elmire qui s'apperçoit de l'attention du Sultan pour Délia, retire sa main par un mouvement de jalousie.



SCENE VIII.

SOLIMAN, DELIA.

SOLIMAN, *qui ne voit, ni n'entend que Délia, ne s'apperçoit point qu'Elmire se retire.*

O Belle Délia,
Un cœur, comme il te plaît, change de caractére:
Sur tout ce que tu dis un charme se répand;
Tu chantes l'inconstance, on devient inconstant
Mais je ne songe pas qu'Elmire....

DELIA, *avec un petit air de satisfaction.*

Elle est sortie avec un air piqué.

SOLIMAN

Comment! je n'ai point remarqué....
C'est l'effet du plaisir que votre voix inspire.

SCENE IX.

SOLIMAN, OSMIN, DELIA.

OSMIN

SEigneur, on ne peut plus tenir
A l'indocilité de la petite Esclave.
Permettez-moi de la punir.
Elle m'insulte, elle me brave,
Elle me fait des tours; oh! c'est en vérité,
Un prodige d'espiégleries.
Je suis toujours l'objet de ses plaisanteries;
Elle pince en riant, méchante avec gaieté,
Elle badine avec la haine;
Et ne connoît nul égard, nulle gêne.
Je suis de ce Sérail le premier Officier,
Je représente ici la Majesté suprême,
Et me désobéir, c'est manquer à vous-même.

SOLIMAN

Ce caractère est singulier!

OSMIN

Elle est d'une insolence extrême.

SOLIMAN

Je veux la voir.

OSMIN

OSMIN

J'étois dans son appartement ;
Je lui défends expressément
D'en sortir, sous peine exemplaire :
Elle me prend par le bras poliment,
Me chasse, rit de ma colere,
Et me fuit pour goûter deux plaisirs à la fois :
Pour se plaindre de moi devant vous, & pour faire
Ce que je lui défends ; mais, Seigneur, je la vois.

SCENE X.

ROXELANE, SOLIMAN, OSMIN, DELIA.

ROXELANE.

AH ! voici, grace au Ciel, une figure humaine.
Vous êtes donc ce sublime Sultan
De qui je suis Esclave ? Eh ! bien, prenez la peine,
Mon cher Seigneur, de chasser à l'instant
montrant Osmin.
Cet oiseau de mauvais augure.

OSMIN

Hem ! le début est leste....

ROXELANE

Allons, allons, va-t'en :
Délivre-nous de ta triste figure,
Sors.

SOLIMAN

Roxelane, respectez.
Le ministre des volontés
D'un Maître à qui tout doit obéir en silence.

ROXELANE

Ah ! ah !

SOLIMAN

Vous n'êtes pas en France,
Ayez l'esprit plus liant, & plus doux,
Et croyez-moi, soumettez-vous ;
On punit au Sérail le caprice & l'audace.

ROXELANE

Ce discours a fort bonne grace !
Qu'un Empereur Turc est galant !
Prenez-vous ce ton là pour être aimé des femmes !
Vous devez enchanter leurs ames ;
En vérité c'est avoir du talent ;
Mais, mais je vous trouve excellent.
montrant Osmin.
Et de vos volontés voilà donc le Ministre !

Respectons ce Magot avec son air sinistre.
Aveuglément nous devons obéir;
Il a vraiment de brillans avantages.
Hom! si vous le payez pour vous faire haïr,
Il ne vous vole pas ses gages.
Un vrai monstre amphibie, un triste épouvantail,
Jaloux, non pas pour lui, qui sans cesse nous gronde;
Qui, pour nous désoler, nuit & jour fait sa ronde,
Et nous renferme ici, comme dans un bercail!
Ah! comme il étoit en colére
Pour m'avoir vûe hier seule dans vos bosquets!
Est-ce encor par votre ordre? Eh! quel mal peut on faire?
Nous est-il défendu d'y respirer le frais?
Avez-vous peur qu'il ne pleuve des hommes?
Et quand cela seroit, voyez le grand malheur!
Le Ciel, dans l'état où nous sommes,
Nous devroit ce miracle.

OSMIN

Eh! bien, eh! bien Seigneur!
Qu'en dites-vous?

SOLIMAN, *à Osmin, considerant Roxelane.*

Quel jeu de physionomie!
Qu'elle a de feu dans le regard!

ROXELANE

Comment! vous vous parlez à part?
Je vous avertis en amie
Qu'il n'est rien de plus impoli.
Oui, vous feriez mieux de m'entendre;
Je veux faire de vous un Sultan accompli,
C'est un soin que je veux bien prendre.
Commencez, s'il vous plaît, par vous désabuser
Que vous ayez des droits pour nous tyranniser;
C'est précisément le contraire.
Les hommes ne sont faits que pour nous amuser.
Corrigez-vous, cherchez à plaire;
Chez vous on s'ennuye à périr.
Au lieu d'avoir pour Emissaire,
montrant Osmin.
Ce prétendu Monsieur que je ne puis souffrir,
Prenez un Officier, jeune, bienfait, aimable,
Qui vienne les matins consulter nos désirs,
Et nous faire un plan agréable,
De jeux, de fêtes, de plaisirs.
Pourquoi de cent barreaux vos fenêtres couvertes?
C'est de fleurs qu'il faut les garnir;
Que du Sérail les portes soient ouvertes,
Et que le bonheur seul empêche d'en sortir.
Traitez vos Esclaves en Dames,

Soyez galant avec toutes les femmes ;
Tendre avec une feule, & fi vous méritez
Qu'on ait pour vous quelques bontés,
On vous en inftruira. J'ai dit, je me retire :
C'eft à vous de vous mieux conduire ;
Voilà ma premiére leçon :
Profitez ; nous verrons fi vous valez la peine
Qu'on vous en donne une autre.

OSMIN

Bon.

à Soliman.

Elle vous parle en Souveraine.

SCENE XI.

SOLIMAN, DELIA, OSMIN.

DELIA. *à Soliman.*

Vous plaît-il, Augufte Sultan,
D'écouter encore un air tendre ?

SOLIMAN, *d'un ton fec.*

Non, l'heure m'appelle au Divan :
On vous fera fçavoir, fi je veux vous entendre.

DELIA, *à part, en fortant.*

Il a le ton bien impofant,
Il a befoin d'une leçon nouvelle.

OSMIN

Seigneur, qu'ordonnez-vous d'une Efclave rebelle ?
Comment dois-je punir ce mépris infultant ?

SOLIMAN, *après un inftant de réflexion.*

C'eft un enfant, une petite folle,
Il faut l'excufer.

Il fort.

OSMIN

Cet enfant
Pourra bien envoyer le Sultan à l'école.

Fin du premier Acte.



ACTE II

SCENE PREMIERE.

SOLIMAN *entre, suivi de plusieurs Esclaves, Officiers de sa Personne : l'un porte une petite table d'or carrée, haute de six à huit pouces, & large d'un pied & demi environ : l'autre pose sur cette table un riche vase de porcelaine ; un troisiéme y place une sous coupe d'or garnie de pierreries avec deux tasses de porcelaine & une cuiller faite avec le bec d'un oiseau des Indes très-rare, lequel bec est plus rouge que le corail, & de très grand prix ; un quatriéme Esclave, après que* SOLIMAN *s'est assis à la Turque sur le sofa, lui présente à genoux une grande pipe allumée.* SOLIMAN *fait un geste de la main, les Esclaves se retirent.*

SOLIMAN, *fumant par intervalles.*

JE ne sors point de mon étonnement ;
Une Esclave parler avec cette arrogance !
Il fume.
Elmire, Elmire, ah! quelle différence!
Que vous méritez bien tout mon attachement!
Osmin ne revient point ; je meurs d'impatience.
Il fume.
Douceur de caractère, égards, respect, décence...
Et cette Roxelane... *Il fume.* Oui, je suis curieux
De démêler au fond ce qu'elle pense.
C'est la premiére fois que l'on voit en ces lieux
Le caprice, & l'indépendance.
Nous allons voir ce qu'elle me dira. *Il fume.*
Mais il faut s'amuser de son extravagance.
Osmin, ne revient point. *Il fume.* A la fin, le voilà.
Eh! bien ?



SCENE II.

SOLIMAN, OSMIN.

OSMIN

Seigneur, j'ai fait votre message.

SOLIMAN

Que t'a-t'on répondu ?

OSMIN

Seigneur, sur un sofa
Roxelane dormoit...

SOLIMAN

Parle sans verbiage.
Au fait, le sofa n'y fait rien.

OSMIN

Aussi-tôt on l'éveille; elle me voit.

SOLIMAN

Eh! bien ?

OSMIN

Que nous demande ce vieux singe
Ce marabou coëffé de linge ?
Dit-elle, en se frottant les yeux.
A ce compliment gracieux,
Je réponds : trésor de lumiére,
Je viens de la part du Sultan,
De vos pieds baiser la poussiére,
Et vous dire qu'il vous attend
Pour prendre du sorbet avec lui;

SOLIMAN, *vivement*

Viendra-t'elle ?

OSMIN

Vas dire à ton Sultan, réplique cette Belle,
Que je ne prends point de sorbet,
Et que mes pieds n'ont point de poussiére.

SOLIMAN

En effet...
Tu t'y prends toujours mal; tu pouvois bien attendre...
Osmin, on lui doit des égards.

OSMIN

Elle en a tant pour nous !

SOLIMAN

Oui, malgré ses écarts,
Il est certains devoirs qu'à son sexe il faut rendre.
Elle est excusable.

OSMIN, *avec ménagement.*

A vos yeux.

SOLIMAN

Sa vivacité, sa jeunesse.

OSMIN

Vous prenez sa défense, elle vous intéresse;
Et cette belle Esclave, au gosier merveilleux,
De la part du Sultan, n'ai-je rien à lui dire?

SOLIMAN

A Délia? Non, rien.

OSMIN

Et votre tendre Elmire...

SOLIMAN

Elmire! ah je l'aime toujours.
Mais, vas trouver Roxelane, vas, cours,...
Qui peut lever cette portiére? *

* Les appartemens intérieurs du Sérail n'ont point de portes fermantes; mais de riches portiéres de drap d'or ou d'autres étoffes précieuses. Des Eunuques noirs sont de garde nuit & jour à l'entrée en dehors, prêts à exécuter au moindre signal les ordres du Grand-Seigneur ou de Kisla Aga. Les femmes n'ont poiut la permission de se présenter devant sa Hautesse sans être annoncées.

SCENE III.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

ROXELANE, *lestement.*

C'est moi.

SOLIMAN

Vous êtes la premiére...

à part.

Mais elle ne sait pas les devoirs imposés;
Passons. *à Roxelane.* Roxelane, excusez:
Je suis fâché qu'on ait eû l'imprudence
D'interrompre votre sommeil.

ROXELANE

Je m'attends tous les jours à quelque trait pareil.
Ces Turcs sont si polis!

OSMIN, *à part.*

Voyez l'impertinence.

ROXELANE, *à Soliman qui continue de fumer.*

Mais voudriez-vous bien avoir la complaisance...

SOLIMAN, *qui s'imagine que Roxelane, lui demande sa pipe pour fumer, la lui présente*

Très volontiers, tenez.

Roxelane prend la pipe & la jette au fond du Théâtre.

OSMIN

Quel attentat!

SIOLIMAN, *se levant avec courroux.*

Comment! après un tel éclat...

OSMIN, *saisi d'indignation, passe du côté de Soliman.*
Qu'ordonnez-vous, Seigneur,

SOLIMAN, *à Osmin, d'un ton foudroyant.*
Silence.
Osmin se retire tout étonné.
Roxelane...

ROXELANE, *tranquillement.*
Fi donc! mais cela n'est pas beau.
Comment! comment! Devant des femmes...
Vous qui faites la cour aux Dames!
En vérité...

SOLIMAN
Tout cela m'est nouveau.
Qu'elle est folle! *à Roxelane.* Ecoutez, Roxelane.

ROXELANE
J'écoute.

SOLIMAN
En France, l'on agit sans doute
Aussi légérement.

ROXELANE
A peu-près.

SOLIMAN
Par bonté
Je veux bien excuser votre vivacité;
A l'avenir soyez plus circonspecte:
J'oublie entiérement ce que vous m'avez dit.

ROXELANE
Vous l'oubliez? Tant pis.

SOLIMAN
Il faut qu'on me respecte.

ROXELANE
Tant pis encor.

SOLIMAN
Comment?

ROXELANE
Vous y perdrez, vous y perdrez, vous dis-je.
Eh! comment voulez-vous, Monsieur, qu'on vous corrige?

SOLIMAN
Me corriger? De quoi donc, s'il vous plaît?

ROXELANE
De quoi, de quoi? Ces Sultans me font rire.
Ils pensent que sur eux nous n'avons rien à dire.
Je prends à vous quelqu'intérêt,
Croyez-moi, bannissons la gêne.
L'amitié me conduit, quand ce seroit la haine,
Vous pourriez y gagner encor;
La haine est franche, elle vaut un trésor:
Nous devons lui prêter l'oreille.
Un ami par pitié foiblement nous conseille,
Notre ennemi connoît tous nos défauts

D'une gloire usurpée il distingue le faux :
L'amitié dort la haine veille ;
Consultez la, vous qui voulez regner.
L'orgueil nous trompe ; eh! faut-il l'épargner?
Non...

SOLIMAN

à part.
Cette femme est étonnante.
à Roxelane fiérement.
Brisons là.

ROXELANE, *respectueusement.*

Soit, ce seroit vous fâcher.
Ce n'est pas mon dessein.

SOLIMAN

Soyez donc plus prudente.

ROXELANE

La franchise, il est vrai, doit vous effaroucher :
Vos oreilles n'y sont pas faites.

SOLIMAN

Encor! vous oubliez qui je suis, qui vous êtes.

ROXELANE

Qui vous êtes, & qui je suis?
Vous êtes, grand Seigneur, & moi je suis jolie :
On peut aller de pair.

SOLIMAN

Oui, dans votre patrie.

ROXELANE

Ah! que n'y suis je encor! quels dégoûts! quels ennuis!
Vous faites bien sentir quelle est la différence
De ce maudit pays au mien.
Point d'Esclaves chez nous, on ne respire en France
Que les plaisirs, la liberté, l'aisance.
Tout Citoyen est Roi, sous un Roi Citoyen.

SOLIMAN

A ce que je puis voir, vous seriez enchantée,
Si vous pouviez vous séparer de moi.

ROXELANE

Assurément, je suis de bonne foi.

SOLIMAN

Mais, si par les plaisirs vous étiez arrêtée,
Si l'on faisoit votre bonheur?

ROXELANE

En quoi?

SOLIMAN

Vous ne seriez donc point tentée
De plaire à Soliman, d'obtenir sa faveur.

ROXELANE

Non.

SOLIMAN

Vous dites cela d'un cœur!...

ROXELANE

ROXELANE

Je le dis, comme je le pense.

SOLIMAN

Cependant, j'ai quelque espérance...

ROXELANE

Détrompez-vous ; c'est une erreur.

SOLIMAN

Vous ne me rendez pas justice ;
Quoi ! jamais...

ROXELANE, *minaudant*.

Oh !... Jamais.'.! Je ne jure de rien:
Une fantaisie, un caprice
Peut décider de tout.

SOLIMAN

Eh ! bien ?
J'attends tout du caprice, & de la fantaisie.
Vous soupez avec moi.

ROXELANE

Je n'en ai nulle envie.

SOLIMAN

Je pense que c'est un honneur ;
Vous devriez....

ROXELANE

Je devrois ! Eh ! Seigneur ;
Vous devriez plutôt vous-même vous défaire
Des mots humilians d'honneur & de devoir
Qui font sentir votre pouvoir,
Sans vous donner le mérite de plaire.

SOLIMAN

Allons, je le veux bien.

ROXELANE

C'est agir sensément,
En ce cas laissez vous conduire ;
Vous promettez, & je veux vous instruire.
Çà, faisons un arrangement :
Un souper tire à conséquence,
Et vous n'êtes pas mon Amant :
Nous n'en sommes pas-là. Pour faire connoissance,
C'est moi qui vous donne à dîner.

SOLIMAN

Très-volontiers. Osmin.



SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN *entre.*

ROXELANE

C'Est à moi d'ordonner.

à Osmin.

Osmin, fais avertir l'Intendant des Cuisines *
Que je traite ici le Sultan,
Que la chére soit des plus fines,
Et que l'on nous serve à l'instant.
Vole...

Osmin se retourne avec étonnement du côté de Soliman pour savoir son intention.

SOLIMAN

Obéis à Roxelane.

Osmin sort.

* Le Momt-pak-Emini, Intendant des cuisines du Grand-Seigneur. Il a treize cens personnes sous ses ordres.

SCENE VI.

ROXELANE, SOLIMAN.

ROXELANE

N'Avez-vous point quelqu'aimable Sultane
Qui puisse exciter l'enjouement?
Tenez, il faut qu'Elmire vienne,
Vous l'aimez, m'a-t'on dit, assez passablement.

SOLIMAN

Oui, .., mais...

ROXELANE

Et Délia, cette Circassienne,
Dont le gosier vous cause un doux ravissement?
Il faudroit l'inviter.

SOLIMAN

Il n'est pas nécessaire,
Nous serons seuls.

ROXELANE

Oui dà!

SOLIMAN
J'y compte.
ROXELANE
Laissez faire,
J'arrangerai tout cela joliment.

SCENE VII.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, *à Roxelane.*

Vos ordres sont donnés.

SOLIMAN, *tire Osmin à part & lui dit tout bas.*
Osmin, va chez Elmire,
Va rassurer son cœur, promets lui que ce soir....

ROXELANE
Que dites-vous?

SOLIMAN
à Roxelane. Rien, rien. *à Osmin.* J'irai la voir.

ROXELANE
Quels secrets avez-vous à dire?
à Osmin.

SOLIMAN
Pars.

ROXELANE
Laissez-le-moi, s'il vous plaît,
J'en ai besoin.

SOLIMAN, *à Osmin.*
Demeure.

ROXELANE, *à Osmin.*
Et suis comme un Arrêt,
Tout ce que je vais te prescrire.
A Soliman
Et vous, allez vaquer aux soins de votre Empire.
Vous reviendrez, lorsque tout sera prêt.

SOLIMAN, *à part.*
Non, je n'ai rien vû de ma vie,
De si plaisant. Contentons son envie,
Je veux m'en donner le plaisir.
Il sort en faisant une inclination à Roxelane qui lui rend son salut avec dignité.



SCENE VIII.

ROXELANE, OSMIN.

OSMIN, *à part pendant que Roxelane reconduit le Grand-Seigneur.*

Soliman veut se divertir,
C'est un moment de fantaisie;
Puisqu'elle prend faveur, faisons lui notre cour?
Son ascendant pourroit nous nuire,
Quitte après tout pour la détruire,
Dès que nous y trouverons jour.

A Roxelane,

Enfin, vous triomphez.

ROXELANE

Eh quoi! cela t'étonne!

OSMIN

Oh! point du tout, vous méritez très-fort.
La préférence qu'on vous donne.
Chacun doit en tomber d'accord,
Quand on a votre esprit, quand on est aussi belle...

ROXELANE, *riant,*

Tout de bon!

OSMIN

Croyez-en un Esclave fidéle
Qui vous est attaché, comptez qu'il n'en est point
De plus vrai, de plus...

ROXELANE

Oui, oui, je sais à quel point
Je dois me fier à ton zéle.
Je vous connois, Messieurs les Courtisans.
Va, va, porte ailleurs ton encens;
Je vois ton cœur à travers ton visage:
Tu veux sacrifier à l'idole du jour.
Tes Thermométres de la Cour
Ont cependant quelqu'avantage;
Ils marquent à coup sûr les changemens de tems,
Le froid, le chaud, & le calme, & l'orage,
Tantôt haut, tantôt bas, suivant les accidens;
Ils ne sont bons qu'à cet usage.

* OSMIN, *à part.*

Elle me connoît trop pour ne pas l'écraser.

Haut.

Non, je ne sais point déguiser;
En vérité, je suis plus que personne...

ROXELANE

Voici l'ordre que je te donne,
Suis-le sans rien examiner:
Passe chez Délia, de-là, va chez Elmire,
Dis-leur que Soliman les attend à dîner;
Mais ne t'avise pas de dire
Que tu viens de ma part; ta tête m'en répond,
Que le Sultan même l'ignore.

OSMIN, *à part.*

Par la barbe d'Ali! tout cela me confond.

ROXELANE

Comment! Tu ne pars pas encore!
Dépêche, & garde-toi sur-tout de me trahir.

* Huit Esclaves noirs entrent & font pendant le reste de cette Scène tous les apprêts d'un dîner à la Turque: ils étendent un tapis, ensuite un grand rond de maroquin qu'ils couvrent d'une nappe de toile des Indes à fleurs, sur laquelle ils posent une table ronde d'argent massif, haute d'un pied & demi & de quatre pieds de diamétre avec un rebord de deux doigts. Ils rangent à l'entour quatre grands carreaux ornés des réseaux & de glands d'or. Tout cela s'exécute avec promptitude, & dans le silence profond que l'on observe au Sérail.

SCENE IX.

ROXELANE, ET LES ESCLAVES.

ROXELANE

OH! je ne veux point qu'on s'endorme,
Quand il s'agit de m'obéir,
Je veux dans ce Sérail établir la Réforme.

Appercevant les Esclaves.

Qu'est-ce que je vois-là? des carreaux, un tapis!
Allons, allons, ôtez cet étalage.

Elle donne du pied dans les carreaux.

Un dîner à la Turque! oh! le plaisant usage!
Vous autres, vous mangez sur la terre accroupis,
Comme des Sapajoux. Une table, des chaises,
Suivez les coûtumes Françoises.

Les Esclaves marquent leur étonnement par leurs gestes.

Eh! bien? ils sont tout étourdis.
Que l'on baisse ces jalousies,
Qu'on défende l'entrée au jour,
Et que nous dînions aux bougies;
Leur éclat nous suffit, il répand à l'entour
Ce demi-jour si doux qui convient à l'amour.
J'oubliois la meilleure chose,
Il nous faut du vin, songez-y.

Les Esclaves paroissent scandalisés. Il font entendre par signe qu'il n'y a point de vin dans le Sérail.

Comment! ils ont horreur de ce que je propose!
Hem! quoi! plaît-il? on n'en a point ici?
Que l'on aille chez le * Muphti,
On en trouvera, j'en suis sûre:
C'est un esprit juste, un cœur droit,
Qui saisit tout le vin: c'est par-là qu'il s'assure
Qu'aucun vrai Musulman n'en boit.
Il nous en donnera du Grec & du Champagne,
Tout ce que nous voudrons.

* Le Muphti est le souverain Pontife de la loi Mahométane. Il affecte une grande simplicité & la régularité la plus exacte, il condamne l'usage du vin, & cependant en boit comme d'autres en secret.

SCENE X.

OSMIN, ROXELANE;

OSMIN

Etoile du Sérail,
Vous êtes obéie, Elmire m'accompagne.

ROXELANE

A part.

Fort bien. Je vais songer moi-même à ce détail.

A Osmin.

Je reviens à l'instant.



SCENE XI.

ELMIRE, OSMIN

ELMIRE

Osmin, quelle est ma joie!
Il est donc vrai que Soliman m'envoye?
Ah! je croyois que Délia...

OSMIN

Bon! bon! rassurez-vous; ces Virtuoses-là,
Tant pour le chant que pour la danse,
Quelquefois au Sérail ont une préférence,
Qui ne dure pas plus long-tems
Qu'un entrechat, une cadence.
Il n'en est pas de même chez les Francs,
A ce que l'on dit.

ELMIRE

Non; elles ont un empire,
Qui bien souvent méne au délire?
Par un aveuglement qu'on ne peut excuser,
A leur art léger & frivole,
Devoir, fortune, honneur; il n'est rien qu'on n'immole.
Le premier des talens est celui d'amuser.
J'avois tout lieu de craindre.

OSMIN

Eh! non, non; Sa Hautesse
Ne s'est point prise à ses foibles appas.

SCENE XII.

ELMIRE, ROXELANE, OSMIN.

Roxelane s'apperçoit qu'Elmire & osmin se parlent en confidence; elle s'approche doucement, se met derriere eux sur le sofa de l'avant-Scène & les écoute.

OSMIN, *continuant sans voir Roxelane.*

Mais un danger d'une autre espéce
Vous menace peut-être.

ELMIRE

Hélas!
Acheve Osmin.

OSMIN, *sans voir Roxelaue.*

C'est Roxelane.

ELMIRE

Cette petite Esclave? Ah? je ne le crois pas.
Le beau sujet pour faire une Sultane!

OSMIN

Elle seroit peu de mon goût.

ELMIRE

Un air vif, étourdi, décidé.

OSMIN

Voilà tout.
Soliman vous rend bien justice;
Mais je crains l'effet du caprice.

ELMIRE

Comment le prévenir? Osmin,
Daigne recevoir cet écrin,
Et sers-moi.

OSMIN, *prenant l'écrin & le mettant dans son sein,*
De grand cœur, sans rien faire paroître.

ELMIRE

Intendant des plaisirs, tu regnes sur ton maître.
Il ne voit rien que par tes yeux,
Il n'entend que par tes oreilles;
Tu le guides, tu le conseilles,
Tu décides son choix, tu peux tout en ces lieux:
J'aurois trop à rougir de me voir des égales.
Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi;
En toute occasion, rabaisse mes rivales:
N'épargne aucun moyen, & dis du bien de moi.

Haut.

ROXELANE

Fort bien.

OSMIN, *à part, appercevant Roxelane.*
Je suis perdu. *Bas à Roxelane.*
Vous me croyez un traître;
En effet j'en suis un pour vous servir.

ROXELANE, *se leve & présente une bague à Osmin qui la reçoit, & elle dit en parodiant Elmire.*

Osmin,
Reçois ce bijou de ma main.
O toi, qui regnes sur ton maître,
Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi.
J'aurois trop à rougir si j'avois des rivales;
En toute occasion, vante lui mes égales.
Ne me ménage pas, & dis du mal de moi.

ELMIRE

Cette froide plaisanterie,
Vous sied très-mal, je vous en avertis.

Qui,

Oui, Soliman m'est plus cher que la vie.
Je veux avoir son cœur; il n'importe à quel prix.

OSMIN

L'émulation est louable.
Je vous laisse entre vous disputer cet honneur.
à Elmire bas. *à Roxelane,*
Comptez sur moi. Je vous suis favorable.

ROXELANE, *avec un sourire moqueur.*

Va, je n'ai pas besoin de ta faveur,
Et tu peux protéger Elmire;
Je te le permets.

ELMIRE

Ce fier sourire
Nous décéle un orgueil qu'on pourroit réprimer.

ROXELANE

C'est douter du succès que de vous allarmer.

OSMIN, *à part.*

Courage, allons; j'aime assez les querelles:
C'est un revenant bon pour moi.
Le casuel de mon emploi
Est la discorde entre les Belles.]
Il sort.

Pendant cet à parte d'Osmin, Elmire mesure des yeux Roxelane d'un air fier & dédaigneux.

SCENE XIII.

ROXELANE, ELMIRE.

ROXELANE

EH! bien, comment suis je à vos yeux?

ELMIRE

Comme un objet qui doit m'être odieux;
Je ne le cache point.

ROXELANE, *d'un air ouvert.*

Venez, ma chere amie:
Embrassez-moi; gardez votre Sultan.
Vous croyez que je m'en soucie?
Mais point du tout: allons, débarrassez nous-en,
Et de grand cœur je vous en remercie.
Qui peut donc encor vous troubler?

ELMIRE

Roxelane, nous sommes femmes.
Ce n'est pas entre-nous qu'il faut dissimuler,
Et nous nous connoissons; je m'attends à vos trames.

ROXELANE.

Eh! bien, vous me jugez très mal.
Je resterai toujours Esclave, s'il faut l'être:
Mais mon amant ne sera point mon maître;
Je n'aimerai jamais que mon égal.
Si vous avez moins de délicatesse,
Je vous céde mes droits; usez de votre adresse
Pour réussir dans vos amours.

ELMIRE

Je n'emploirois que ma tendresse.

ROXELANE

Et des écrins. Abrégons ces discours.
Pour vous prouver comme je pense,
Apprenez que c'est moi qui vous prie à dîner:
Avec votre Sultan; voyez ma complaisance.
Profitez des moyens que je veux vous donner;
Tâchez que pour vous seule il soit tendre & fidéle.
A la Cantenade, en élevant la voix.
Holà! faites venir ici le grand Seigneur.

à part. ELMIRE

Veut-elle me tromper? J'aurai les yeux sur elle.
A Roxelane.
Si vous ne cherchez point à troubler mon bonheur,
Comptez sur l'amitié, sur la reconnoissance...

ROXELANE

Taisons-nous, voici Délia;
Je l'ai fait inviter aussi.

ELMIRE

Quelle imprudence!

ROXELANE

Bon! bon! la craignez-vous, on s'en amusera.

SCENE XIV.

SOLIMAN, ELMIRE, DELIA.

ROXELANE, *à Délia.*

VEnez sur l'horison, astre de Circassie:
Aux yeux de Soliman, ce soleil de l'Asie,
Etalez vos brillans appas;
Il va paroître. *à Elmire.* Elmire, je vous prie,
Il faut égayer le repas:
Point de flegme Espagnol; vive l'étourderie.
Le sentiment est beau; mais il n'amuse pas.
Qu'en pense Délia?

DELIA

Qu'on doit devant ſon maître
Reſter toujours dans la ſoumiſſion,
Le ſilence, l'attention.
La Nature a borné notre être;
Pour un amant le ciel nous a fait naître:
Qu'il ſoit ſujet ou ſouverain,
Il a les mêmes droits; enfin nous devons être
Par l'arrêt de notre deſtin.
Eſclaves.

ELMIRE

Compagnes.

ROXELANE

Maîtreſſes.

DELIA

Les hommes ont l'empire.

ROXELANE

Il faut leur commander.

ELMIRE

Quels ſont nos titres?

ROXELANE

Leurs foibleſſes.

DELIA

Encor plus foibles qu'eux, nous devons leur céder.
Ne leur diſputons rien: n'ont ils pas en partage
La valeur, le courage,
Les Sciences, les Arts?

ROXELANE

Pourquoi s'en allarmer?
Nous en ſavons plus qu'eux, mille fois d'avantage.

DELIA

Et que ſavons-nous?

ROXELANE

Les charmer.

ELMIRE

C'eſt préſumer beaucoup.

ROXELANE

Selon ma fantaiſie,
Laiſſez-moi gouverner le vainqueur de l'Aſie,
Quelques jours ſeulement. Je vous le rends après
Auſſi complaiſant qu'un Français,
Et l'amene à vos pieds, à vos pieds, j'en ſuis sûre;
Ce ſera ſans beaucoup d'efforts.
Je veux ici venger l'honneur du corps.

ELMIRE, *à part.*

Son inſolence me raſsûre;
Elle en ſera punie, & je ne crains plus rien.

ROXELANE
Sa Hauteſſe paroît : ceſſe notre entretien.
A la Cantonade.
Eſclaves, ſervez-nous. *

* Douze Eunuques de l'*Has-Oda* (chambre ſuprême) apportent trois chaiſes, un fauteuil & une table toute ſervie à la Françaiſe & garnie de bougies. Les mets ſont dans les plats de *Mertabani*, eſpéce de Porcelaine de la Chine, plus précieuſe que l'or, par l'opinion où ſont les Orientaux, qu'elle ne peut contenir aucun poiſon ſans ſe briſer. On ne ſert point d'autres vaiſſelles ſur la table du Grand-Seigneur. Le Kilargi Bachi (Intendant de l'Echanſonnerie & des Offices) fait poſer à terre une cuvette d'or; dans laquelle eſt un flacon de cryſtal rempli de vin. Les verges ſont ſur la table. On deſcend en même-tems du ceintre un grand luſtre orné de cryſtaux de différentes couleurs, & d'œufs d'Autruches à peu-près de la forme repréſentée dans l'Eſtampe.

SCENE XV.

SOLIMAN, ROXELANE, ELMIRE, DELIA, OSMIN.

SOLIMAN, *à part.*
O Ciel! je vois Elmire.
bas à Roxelane.
J'ai cru vous trouver ſeule; encore Délia!
ROXELANE
Oui, ce ſont les objets que votre cœur déſire :
Saluez donc. *Soliman ſalue.* Plus bas. *Il ſalue plus bas.*
Fort bien. Vous y voilà.
A Elmire, & à Délia.
Meſdames, vous voyez un aimable convive,
Un peu novice encor, mais il ſe formera.
ELMIRE, *à Roxelane,*
Cette ſaillie eſt un peu vive,
Roxelane, ſongez...
SOLIMAN, *bas à Elmire.*
Laiſſez, laiſſez cela.
Elle m'amuſe.
SOLIMAN
Allons, placez-vous là;
A Elmire, & à Délia,
Et vous à ſes côtés. Je prendrai cette chaiſe;
Car je fais les honneurs.
SOLIMAN, *étonné de voir une table ſervie à la Françaiſe.*
Quel eſt cet appareil?

Mais je n'ai rien vû de pareil.

ROXELANE

C'est un dîner à la Françaiſe.

Soliman s'aſſied dans un fauteuil, Elmire, à droite, Délia à gauche, & Roxelane à côté de Délia un peu ſur le devant. Tous les Officiers ſont rangés autour de la table.

L'Ecuyer tranchant s'avance pour couper les viandes avec un grand couteau qui reſſemble à un ſabre.

Que veut cet eſtafier? †

SOLIMAN

C'eſt l'Ecuyer tranchant.

ROXELANE.

Les Dames ſerviront; c'eſt l'uſage à préſent:
La peine eſt un peu fatiguante;
Mais tout le monde y gagne: une main élégante,
De ſes Doigts délicats agitant les reſſorts,
Découvre cent jolis tréſors,
Et donne un goût exquis à ce qu'elle préſente.

A Elmire, en lui prèſentant une volaille.

Coupez Elmire.

SOLIMAN

Oui l'uſage eſt charmant.

A l'Ecuyer tranchant.

Je te ſuprime.

ROXELANE, *à Délia.*

Et vous, très-agréablement
Vous verſerez à boire à Sa Hauteſſe.

A Oſmin.

Donne le vin.

SOLIMAN, *avec étonnement.*

Du vin!

OSMIN, *avec un étonnement plus marqué.*

Du vin!

ROXELANE

Du vin.
C'eſt la ſource de l'allegreſſe.
C'eſt l'ame du plaiſir.

Oſmin va prendre avec le bord de ſa robe le flacon de vin qu'il poſe ſur la table en détournant la vûe.

A Oſmin. Pourquoi donc ce dédain?

† L'Ecuyer tranchant n'exerce ſon emploi que dans les cuiſines. Les Turcs n'ont à table ni couteaux ni fourchettes, on leur ſert les viandes & mêmes les fruits tout coupés en petits morceaux pour être pris avec les doigts comme Roxelane a commandé un dîner à la Françaiſe, & que les piéces ſont entiéres, l'Ecuyer tranchant ſe préſente, croyant être néceſſaire. Ce n'eſt point manquer au coſtume que d'introduire ici cet Officier.

A part. *A Osmin.*
Commençons par l'Esclave. Approche : pour ta peine,
De ce flacon tu vas avoir l'étrenne.
Roxelane remplit de vin un verre, & le présente à Osmin.
Tiens.

OSMIN
Moi, goûter ce breuvage odieux !

ROXELANE, *regardant Soliman.*
Il me désobéit.

SOLIMAN, *à Osmin.*
Bois.

OSMIN
O Ciel ! je frissonne.
A Soliman.
Seigneur, un Musulman....

SOLIMAN
Eh ? fais ce qu'on t'ordonne.

OSMIN, *prend le verre, leve les yeux au Ciel, fait une grimace de répugnance, & dit avant que de boire.*
O Mahomet, ferme les yeux.
A part, après avoir bu.
Bon, bon.

SOLIMAN
Je ris d'Osmin.

OSMIN, *tendant son verre.*
Seigneur, je me résigne.

ROXELANE
A Osmin. *à Délia.*
C'en est assez. Allons; charmante Délia,
Versez à Soliman les trésors de la vigne.
Donnez son verre, Elmire.

ELMIRE, *tend le verre du Sultan.*
Le voilà.
Délia verse.

SOLIMAN
Dispensez-moi....

ROXELANE
J'entends; vos Officiers sont-là.
Elle fait signe aux Officiers & aux Esclaves de se retirer. Tous sortent, à l'exception d'Osmin.
Eloignez-vous. *A Soliman.* J'approuve la décence.

ELMIRE
Mais sur ce point, dit-on, vous en manquez en France;
Car devant vos valets, francs espions gagés,
Vous parlez, agissez, sans aucune prudence;
Pendant tout le service, autour de vous rangés,
Ils s'amusent tout bas de votre extravagance,

Vos travers, vos écarts, vos propos négligés
Etabliffent les droits de leur impertinence.

SOLIMAN

N'en fent-on pas la conféquence?
Dans le jour le plus pur il faut fe faire voir,
Et le refpect que l'on imprime,
Doit être un fentiment, & non pas un devoir.

ROXELANE

Seigneur, vous gagnez mon eftime;
Mais on n'eft pas toujours dans la fublimité :
Entre nous, croyez-moi, foyons ce que nous fommes :
Pour qui feroit la volupté,
Si l'on en privoit les grands hommes?
Cette impofante gravité,
Qui vous interdit la gaieté,
Eloigne cent plaifirs qu'un Souverain ignore.
Ah! malheureux qui n'a jamais goûté
Les plaifirs de l'égalité!

Elle regarde Soliman d'un air coquet & agaçant.

Et celui d'obéir fouvent plus doux encore.
Allons, c'eft à votre fanté.

ELMIRE, *au Sultan.*

Vous nous ferez raifon.

SOLIMAN

Il faut vous fatisfaire.

Il boit avec Elmire, Roxelane & Délia. Ofmin faifit ce moment pour boire en cachette à même flacon.

ROXELANE

Voilà le moyen de nous plaire.

A Soliman, après qu'il a bû.

N'eft-il pas vrai que ce breuvage eft doux?

A Délia.

Délia, vous rêvez! allons, animez-vous:
Vous ne nous dites rien.

DELIA, *d'un air réfervé.*

Moi, je n'ai rien à dire.

ROXELANE

Et qu'importe, parlez toujours :
Lorfque la gaieté nous infpire,
Un rien fournit matiére à cent jolis difcours.

ELMIRE

Eh! mais, oui, fi j'en crois ce que l'on nous raconte,
La langue, en France, eft toujours prompte,
Le bon fens ennuyeux jamais ne la conduit;
Et comme d'un Volcan, la parole élancée
Part fans attendre la penfée,
On parle toujours bien lorfque l'on fait du bruit.

ROXELANE

Mais, oui; dans les foupers qu'à Paris on fe donne;

Sur-tout légérement on discute, on raisonne,
Et l'on n'a jamais plus d'esprit
Que quand on ne sait ce qu'on dit.
Les Français sont charmans.

SOLIMAN, *d'un air complaisant pour Roxelane.*
Et sur-tout les Françaises.

ROXELANE, *montrant Elmire.*
Et les Espagnoles aussi.
Convenez-en.

SOLIMAN
Sans doute.

ROXELANE
Allons, prenons nos aises.
Que la liberté regne ici;
montrant Elmire.
Au cher objet qui vous engage,
Sans vous gêner, parlez de votre amour.

SOLIMAN
à part.
Elle veut me piquer, je vais avoir mon tour...
Haut à Elmire.
Elmire assurément mérite mon hommage.
Ses attraits...

ELMIRE
Ah! Seigneur, c'est un foible avantage.
Rendez plutôt justice à ma sincere ardeur.

ROXELANE
Ah! nous allons tomber dans la langueur;
Y pensez-vous d'y tenir ce langage?
Vous le ferez redevenir Sultan.
Ne nous gâtez point, Soliman.

ELMIRE
Sans contrainte, sans art, ma tendresse s'explique.

ROXELANE
Osmin, fais entrer la Musique.
Osmin fait un signal, tous les Musiciens & Musiciennes du Sérail entrent & se rangent dans le fond de la Salle.
A Délia. Pendant ce bel entretien-là.
Chantez un air, aimable Délia.

DELIA, *chante au son des Instrumens Turcs.*
Dans l'Univers tout aime, tout désire;
Du tendre Amour tout peint la volupté.
Si le Papillon vole avec légereté,
Un autre Papillon l'attire.
Les fleurs, en s'agitant, semblent se carresser,
Le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embrasser;
Les oiseaux sont charmés de pouvoir se répondre,
Et le doux murmure des eaux
Est causé par plusieurs ruisseaux
Qui se cherchent pour se confondre.

ROXELANE

ROXELANE.

à Délia. Il sont tout occupés de leur amour transi.

A un Musicien qui tient une Harpe.

Donnez cet instrument, je veux chanter aussi.

On lui donne la Harpe ; elle prélude. Le Grand Seigneur se leve & va s'appuyer sur le dos de la chaise de Roxelane.

Elmire & Délia se levent aussi, & se parlent tout bas ; pendant ce tems les Officiers enlevent la table.

ROXELANE

Elle chante & s'accompagne sur la Harpe.

O vous, que Mars rend invincible,
Voulez-vous être au rang des Dieux?
Défendez vous, s'il est possible,
D'être Esclave de deux beaux yeux.
Vous triomphez par la victoire:
Mais tout l'éclat de votre gloire,
S'anéantir devant l'Amour,
Et vous cédez à votre tour ;
O vous, &c.

SOLIMAN

De plus en plus je vous admire.

ROXELANE

Comment! vous m'écoutiez ?

SOLIMAN

Avec ravissement.

ROXELANE

Ah! vous auriez encor plus de contement.
Si vous voyez danser Elmire,
Il faut varier le plaisir.
A Elmire.
Dansez.

ELMIRE, *au Sultan.*

Si c'est votre désir.

Le Sultan fait un signe de consentement.

ROXELANE, *aux Musiciens,*

Animez-vous, flutes, cymbales. *

OSMIN, *à part.*

Je ne puis concevoir l'intérêt qu'elle prend

* Les Cymbales (ou *Zilis* comme les Turs les nomment) sont de petits bassins d'airain ou d'argent qui ont 8. à 10. pouces de diamêtre ; leur concavité est d'environ 2. pouces de profondeur, & leur plat-bort en a autant ; une anse est soudée sur le côté convexe ; on frappe de Cymbales l'une contre l'autre ; ce qui rend un son éclatant, mais assez agréable.

A faire briller ses rivales;
Il n'est rien de plus étonnant.

Elmire danse d'un air vif exécuté par les Musiciens Turcs, & ensuite un air plus tendre, que Délia & Roxelane chantent en même-tems.

DUO.

ROXELANE, DELIA,

A Délia.

Animez (leurs / nos) jeux ;

Ecoutez (leurs / nos) vœux.

Partagez les ardeurs
De ces jeunes cœurs.

Au vainqueur des vainqueurs,
Vous offrons nos cœurs.
Du plus tendre amour,
En ce jour,

Elles vous / Nous pouvons] aux Houris *
Disputer le prix.

Pour un Maître
Qui doit être

L'objet de tous (nos / vos) désirs,

Que sans cesse
L'on s'empresse,
Par des doux plaisirs.
Charmez] ses loisirs.
Charmons] *à Soliman.*

Animez, &c.

Comme l'astre des Cieux,
Dont les feux radieux
Font éclore
Les Roses de Flore,
Votre flâme
Donne l'ame,
A la volupté,
A la Beauté,
Animez, &c.

* Filles du Paradis de Mahomet. Selon les belles promesses de l'Alcoran, les Musulmans jouiront, après leur mort, d'une félicité éternelle dans les bras de ces Beautés célestes, & les trouveront toujours vierges.

Soliman n'écoute que Roxelane : il est charmé de l'entendre ; il regarde si Elmire ne le voit point ; il prend un mouchoir de soye, qu'il porte à sa ceinture, & le donne en cachette à Roxelane.

SOLIMAN

Je n'y tiens plus : mon cœur est dans l'yvresse.
A Roxelane, en lui donnant le mouchoir.
Acceptez....

ROXELANE, *prend le mouchoir & le présente à Délia.*

Délia, recevez ce présent :
C'est sans doute à vous qu'il s'adresse ;
C'est le prix de votre talent.

SOLIMAN, *à part.*

Quel mépris !

DÉLIA, *s'inclinant devant le Sultan.*

Quel bonheur !

ELMIRE, *se laissant tomber sur le sopha.*

J'expire.

SOLIMAN, *après un moment de silence, arrache le mouchoir de la main de Délia & le porte à Elmire.*

Elmire, il est à vous : oui, je déclare, Elmire...

ELMIRE

Ah ! je renais.

SOLIMAN, *à Roxelane.*

Ote-toi de mes yeux.
C'est trop souffrir ; ingrate, tu me braves ;
Qu'elle soit mise au rang des plus viles esclaves.

Roxelane est emmenée par quatre Eunuques noirs. En sortant, elle regarde Soliman avec une fierté noble, qui marque la tranquillité de son ame. Délia se retire confuse. Tous les personnages qui sont sur la Scène disparoissent, excepté Osmin, que Soliman retient, & Elmire, qui s'éloigne dans le fond du Théâtre.

SCENE XVI.

OSMIN, SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN

Viens, Osmin : je suis furieux !
Il veut sortir, Osmin lui fait appercevoir qu'Elmire l'attend.

OSMIN

Mais Elmire, Seigneur...

SOLIMAN

Il faut que je l'évite.

OSMIN

Mais vous l'aimez ?

SOLIMAN

Oui, je l'aime, je veux...
Oui, je l'adore... Osmin, que je suis malheureux !
Viens, suis-moi, dissipons le trouble qui m'agite.

Il sort du côté opposé à Elmire, qui voyant que Soliman ne la suit point, se retire avec douleur.

Fin du second Acte.

ACTE II

SCENE PREMIERE.

ELMIRE, *seule.*

Soliman ne vient point : je tremble sur mon sort,
Je ne le vois que trop ; il aime Roxelane.
Je ne dois qu'au dépit l'honneur d'être Sultane ;
Mais j'aurai Soliman... Soliman, ou la mort.
L'ambition à l'amour est égale.
Quoi ! je verrois... je verrois ma rivale
Jouir !... Je la perdrai... Dois je la perdre, hélas !
Apperçevant Soliman.
Mais d'un air inquiet il porte ici ses pas.
Il semble m'éviter, il s'arrête, il soupire.
A Soliman.
Seigneur....

SCENE II.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN.

SOLIMAN, *voit Elmire, & se retourne du côté d'Osmin.*

Osmin !

ELMIRE, *à Soliman.*

Quel sombre accueil !

SOLIMAN, *à Elmire.*

Rassurez-vous ; vous triomphez, Elmire.

A Osmin.
Un air altier, un fier coup d'œil,
Dans le moment de sa disgrace,
Annonçoit encor son audace.
As-tu remarqué cet orgueil ?
A Elmire
J'ai conçu des désirs qui vous ont outragée.
Elmire, pardonnez à l'erreur d'un moment.
Roxelane reçoit un juste châtiment.
Hélas! vous êtes bien vengée.

ELMIRE
Non, je ne le suis pas, si je n'ai votre amour.

SOLIMAN
Ah! vous le méritez : qu'en ce jour il éclate.
Ce cœur est à vous sans retour;
Oui, sans retour pour une ingratte.

ELMIRE
Pour une ingratte!

SOLIMAN
Elle n'est plus à moi!
C'est votre esclave, & je vous l'abandonne.

ELMIRE
Vous me l'abandonnez ?

SOLIMAN
Oui, oui, je vous la donne;
Et ma parole est une loi.

ELMIRE
Je l'accepte, il suffit.

OSMIN, *à part.*
Je ne sais plus, ma foi,
Qui je dois protéger; son caprice m'étonne.

SOLIMAN
Mérite-t'elle aucun égard ?

ELMIRE
Non, puisqu'elle a pû vous déplaire,
Je ne veux point sur elle abaiser un regard;
Je ne pourrois jamais la voir qu'avec colére,
Je veux....

SOLIMAN, *l'interrompant avec une vivacité qui fait appercevoir tout l'intérêt qu'il prend encore à Roxelane.*
Que voulez-vous ?

ELMIRE
Ordonner son départ:
Du Sérail qu'elle soit bannie.

OSMIN
Je lui vais, de grand cœur, annoncer son congé.

SOLIMAN, *à Osmin.*
Attends, attends, je serois peu vengé,

Elle n'est pas assez punie,
Va la chercher.

ELMIRE, *à Osmin.*

Arrête, Osmin.

à Soliman.

Seigneur, quel est votre dessein?

SOLIMAN

Il faut qu'à ses yeux je répare
Mon injustice, & mes torts envers vous;
Que devant elle je déclare,
Que nous sommes unis par les nœuds les plus doux.
Témoin du bonheur de ma vie,
Qu'elle sente le prix de ce qu'elle a perdu,
De ce cœur qui l'aimoit *plus vivement*, & qui vous étoit dû.
Excitons chaque jour ses regrets, son envie;
Que pour attiser son tourment,
La dévorante jalousie
Cherche dans notre flâme un nouvel aliment.

ELMIRE

Eh! laissons Roxelane.

SOLIMAN

Il est vrai, je m'égare.
N'y pensons plus. *Après un tems.*
Qu'elle compare
Votre splendeur, & cet abaissement
Où par sa faute elle se trouve.
Redoublons nos transports, & qu'ils soient remarqués,
On est moins affecté des peines qu'on éprouve
Que des biens que l'on a manqués.
A Osmin.
Va la chercher...

Osmin veut sortir, Elmire l'arrête.

ELMIRE

Un moment.

SOLIMAN, *d'un ton à être obéi.*

Va; te dis-je.

Osmin sort.



SCENE III.

SOLIMAN, ELMIRE.

SOLIMAN.

QU'elle soit confondue? Elmire, je l'exige.

ELMIRE

Eh! que voulez-vous exiger?

SOLIMAN

Vengez-vous, vengez-moi d'une esclave insolente.

ELMIRE.

Croyez-moi, cessez d'y songer.
C'est une Françoise imprudente,
Dont la légéreté détruit le sentiment;
Qui croit que tout est fait pour son amusement;
Qui croit que le caprice est ce qui rend aimable,
Et donc le cœur n'est point capable
D'un véritable attachement.
Je sais qu'on peut être agréable,
Par une gayté vive, un frivole enjouement:
Mais ce n'est pas assez; il faut être estimable;
Pour fixer le cœur d'un Amant;
Et la raison rend seule respectable.

SOLIMAN

Ah! telle est Roxelane en sa frivolité:
Sa raison perce à travers sa gayté.
D'un nuage léger, c'est l'éclair qui s'échappe,
Et dont la lumiére nous frappe.

ELMIRE

Seigneur, c'est la défendre avec vivacité.

SOLIMAN

Non, je ne prétends point excuser Roxelane;
Mais qu'appréhendez-vous? N'êtes-vous pas Sultane?

ELMIRE

L'orgueil est satisfait; mais le cœur ne l'est pas.

SOLIMAN

Il le sera, croyez-en vos appas.

Soliman apperçoit Roxelane vêtue en vile esclave; elle s'avance à pas lents, en se couvrant le visage.

Je l'apperçois; elle est dans la tristesse,
Et sa main cache un front humilié.

A part.

N'écoutons point un reste de pitié.

SCENE IV.

SOLIMAN, ELMIRE, ROXELANE.

SOLIMAN, *à Roxelane.*

Approchez, approchez; voilà votre maîtresse.
A Elmire.
Ordonnez de son sort.

ELMIRE.

Je conçois ses regrets;
Elle est assez punie, en perdant vos bienfaits.

SOLIMAN

Ah! que ce sentiment augmente ma tendresse!
Je sors d'une honteuse ivresse.
Regardant Roxelane.
Je ne sais par quel art elle m'avoit surpris.
De mon égarement innocente victime,
Votre cœur gémissoit; j'en connois mieux le prix.
Regardant Roxelane.
Qu'elle soit désormais l'objet de nos mépris.
A Elmire tendrement.
Rendez-moi votre amour, & pardonnez mon crime.

ELMIRE

On n'est point criminel, lorsque l'on est aimé:
Je vous pardonne tout. *D'un ton plus bas.* Mais mon cœur allarmé....

OSMIN, *baisant la main d'Elmire, mais regardant toujours Roxelane pour juger de l'état de son ame.*

Il reprend sur le mien un éternel empire.
Il examine Roxelane.
J'excite ses regrets....
Roxelane, pour examiner aussi le Sultan; détourne un peu la main dont elle se couvroit le visage : leurs regards se rencontrent. Roxelane rit & Soliman marque la plus grande surprise. Ce moment doit faire situation.
O ciel! je la vois rire.

ROXELANE, *riant à gorge déployée.*

Ah! ah! ah! ah! Seigneur vous allez vous fâcher;
Mais, malgré mon respect, je ne puis m'empêcher...

ELMIRE

Quelle nouvelle insulte!

ROXELANE

Ah! ah! ah!

ROXELANE

Quelle audace!

ROXELANE

Ah! laissez-moi rire de grace.
Ah! ah! ah! ah!

SOLIMAN

Je veux savoir pourquoi....

ROXELANE

Il se peut qu'Elmire vous aime;
Mais, vous ne l'aimez pas.

SOLIMAN

Qui donc aimai-je?

ROXELANE

Moi.
Je ne suis pas dupe du stratagême.

SOLIMAN

Vous que je dois punir! qui m'osez outrager!

ROXELANE

Seigneur, on aime encor, quand on veut se venger.
Si je vous suis indifférente,
Renvoyez-moi; nous y gagnerons tous.
Déjà je commençois à me trouver contente.
Pourquoi me rappeller? & quelle est votre attente?
Esperez vous un sort plus doux?

SOLIMAN

Eh! bien, préférez l'infamie
A toutes les grandeurs....

ELMIRE

Laissez ce cœur abject.
A Roxelane.
Roxelane, sortez; vous perdez le respect.

ROXELANE

Fort bien; c'est parler en amie,
Et je vais éviter votre sublime aspect
Elle veut se retirer; Soliman l'arrête avec colére.

SOLIMAN

A Roxelane. Demeurez, demeurez. *A Elmire.*
Eloignez-vous Elmire.
Je me retiens à peine, & n'ose devant vous
Laisser échapper mon courroux.
Je vais l'humilier.

ELMIRE

Seigneur, je me retire;
Mais songez que l'Amour n'a que des fers honteux;
Lorsque le sentiment n'épure point ses feux.
A part, en sortant.
Si cet indigne objet remporte l'avantage,
Il n'est point de terme à ma rage,

SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN, *après un tems.*

Si je cédois à mon transport;
Je rendrois ton état plus cruel que la mort;
Mais je fais grace à ta foiblesse.
Méprise mes bienfaits, la gloire, ma tendresse;
Ton ame ne sent rien, ne connoît point son sort;
Loin de gémir dans la tristesse....
Roxelane sourit.
Ah! tu mérites bien ton sort:
Ton cœur est fait pour la bassesse.

ROXELANE, *fièrement.*

Tu te trompes, Sultan: céder à son malheur,
Est l'effet d'une ame commune.
Modeste au sein de la grandeur,
Tranquille, & fier dans l'infortune;
C'est à ses traits qu'on connoît un grand cœur.

SOLIMAN

Un grand cœur est fier sans audace:
Il céde, & lorsqu'il veut braver,
Il se rabaisse, au lieu de s'élever.

ROXELANE

Moi, je ne brave rien; ce n'est pas mon systême:
Mais dans les fers, ou sous le diadême,
On ne me verra point changer.
Aussi gaie, aussi franche, enfin toujours la même.
Je sais jouir de tout sans craindre le danger:
Mon bonheur n'est jamais dans ce qui m'environne;
Il est en moi : rien ne m'étonne.
Tenez... Je ris toujours. Eh! pourquoi s'affliger?
Gaiment. Le monde est une comédie;
Malgré l'intérêt que j'y prends.
Je m'en amuse, & j'étudie
Les ridicules différens.
Vos grandeurs sont des mascarades:
Jeux d'enfans que tous vos projets;
Lorsque la toile tombe, Empereurs & Sujets,
Tous sont égaux, & camarades.

SOLIMAN.

Achevez, achevez, épuisez les bontés
D'un maître que vous irritez.

ROXELANE, *d'un ton plus grave.*

Oui, vous êtes mon maître; à vous on m'a vendue:
Mais vous a-t-on donné quelque droit sur mon cœur?
Et de mon gré, me suis-je enfin rendue?
Essayez de me vaincre, employez la rigueur.
Qui ne craint rien, n'est point dans l'esclavage.

SOLIMAN

Ah! Roxelane, quelle image!
Me croyez-vous un barbare, un tyran?
Ah! connoissez mieux Soliman:
Il n'abusera point de son pouvoir suprême;
Pour obtenir un cœur à ses vœux refusé:
Allez, ne craignez rien d'un amour méprisé;
Je vous abandonne à vous-même.

ROXELANE

Que vous dites cela d'un petit air aisé!
En minaudant.
Venez, venez, on vous pardonne;
En vérité, je suis trop bonne.

SOLIMAN

Qu'espérez vous?

ROXELANE

Vous remettre l'esprit;
Vous guérir de votre foiblesse.
Vos fureurs, vos dédains sont l'effet d'un dépit
Qui prouve encor votre tendresse.
Avec sentiment.
Vous avez le cœur bon, & cela m'intéresse.

SOLIMAN, *à part.*

Je voulois la confondre, & je reste interdit.
De mes transports, elle se rend maîtresse.
A Roxelane, avec un peu d'émotion.
Il est vrai, je vous chérissois;
Mais à présent...

ROXELANE, *tendrement.*

A présent on m'abhorre.

SOLIMAN

Oui, je t'aimois, ingrate. O Dieux! je t'aime encor...
Je t'aime encore, & je te hais.
Ces mouvemens opposés, que j'ignore...
Mais elle s'attendrit...

ROXELANE

Je pleure de pitié.
Vous me touchez, & je vois avec peine
Un superbe Empereur qui s'est humilié;

Qui d'une esclave a fait sa souveraine,
Sans pouvoir à son sort être jamais lié.

SOLIMAN.

Eh! qui m'en empêche?

ROXELANE, *avec sentiment*

Moi-même.

Vous méritez que l'on vous aime;
Mais je vous plains d'être Sultan.
A vous parler sans flatterie,
J'eus des amans dans ma patrie,
Qui ne valoient pas Soliman.

SOLIMAN

Et vous avez aimé?

ROXELANE.

Pourquoi non, je vous prie?
Croyez-vous que vive, jolie,
Et dans l'âge de plaire, on a jusqu'à présent
Gardé son cœur, ce fardeau si pesant.
Pour qui? Pour le Grand-Turc? Mais qu'elle extravagance!
Je devois prendre patience;
Je devois vous attendre. *En riant.* Ah! vous êtes plaisant!

SOLIMAN

Quoi! vous avez aimé! Ciel! j'en aurai vengeance!
Ah! périssent les imposteurs
Qui m'ont trompé, trahi.

ROXELANE

Pourquoi donc ces fureurs?
Ecoutez, écoutez, ayez la complaisance
D'entendre un peu ma confidence.

SOLIMAN

Sortez.

ROXELANE

Vous me rappellerez;
Car je vois que vous m'adorez.
Ce badinage qui vous pique
Me met au fait.

Elle fait deux pas pour se retirer.

SOLIMAN

A part. Elle est unique.

A Roxelane.

Restez.

ROXELANE, *revenant.*

J'avois bien dit. Venez; allez vous-en,
Restez. En vérité, mon aimable Sultan,
Vous avez eu la tête tournée.
De ces miséres-là je suis fort étonnée:
Où donc est le Grand-Soliman.

Qui fait trembler l'Europe & l'Afrique & l'Asie ?
Une petite fantaisie,
Trouble l'esprit d'un Monarque Ottoman.
D'un ton ferme & avec noblesse.
A quoi s'occupe ici le plus brave des Princes ?
L'Arabe révolté menace tes provinces ;
Donne-lui, si tu veux, des soins à ton retour.
SOLIMAN, *à part.*
De quel éclat frappe-t-elle mon ame !
Est-ce un génie, est-ce une femme ?
Qui me présente le miroir ?
A Roxelane.
Quel Etre êtes vous donc ? Quel Etre inconcevable !
Tout à la fois frivole & respectable,
Vous séduisez mon cœur, & tracez mon devoir.
ROXELANE, *affectueusement.*
Je ne suis rien que votre amie.
SOLIMAN
Ah ! soyez la toujours, soyez-la, je vous prie :
Jusqu'à présent on m'a flatté.
Il n'appartient qu'à vous de me faire connoître
Et l'Amour & la vérité ;
Mais que je sois heureux, autant que je dois l'être :
Que votre cœur....
ROXELANE
Ah ! je vous vois venir ;
Eh ! bien, mon cœur ?
SOLIMAN
Pourrai-je l'obtenir ?
La haine que pour moi vous avez fait paroître. :.
ROXELANE
Mais ce n'est pas vous que je hais :
C'est l'abus de votre puissance,
Qui nous tient dans la dépendance ;
Ce sont ces gardiens, si révoltans, si laids,
Supplices des yeux & des ames.
SOLIMAN
Vous savez que j'ai cinq cens femmes
Qu'ils doivent gouverner.
ROXELANE
Cinq cens !
Mais, entre nous, cinq cens !.... cela m'étonne.
SOLIMAN
Ici c'est un usage établi de tout tems ;
Ce sont nos loix ; c'est un faste du Trône,
Qui sert moins au bonheur qu'à l'orgueil des Sultans.
ROXELANE
Voilà des loix bien généreuses,

Et cinq cens femmes bien heureuses !
Vous prétendez peut être encor
Que de votre hautesse elles soient amoureuses ?
Car vous êtes tout leur trésor.

SOLIMAN

On les voit à l'envi s'empresser à me plaire.

ROXELANE

Vraiment, quand on est seul, on devient nécessaire.
Oubliez votre autorité ;
Obtenez un cœur de lui-même ;
Vous serez sûr alors que l'on vous aime.
Si vous surmontiez ma fierté,
Vous croiriez qu'en cédant à l'ardeur la plus pure,
J'aimerois par orgueil ou par timidité ;
Je dois m'épargner cette injure,
L'Amour devient suspect, s'il n'a sa liberté.

SOLIMAN

Oui, je sens que l'Amour veut un juste équilibre ;
Roxelane vous êtes libre.
De mon bonheur décidez à l'instant.

ROXELANE

Seigneur, ma maîtresse m'attend.

SOLIMAN

Qui donc ?

ROXELANE

Elmire.

SOLIMAN

Ah ! soyez son égale.

ROXELANE

Vous m'avez soumise à sa loi.

SOLIMAN

Entre elle & vous, il n'est plus d'intervalle.
Vous êtes libre, & je prends tout sur moi.

ROXELANE, *du ton de la reconnoissance & du sentiment le plus tendre.*

Seigneur, tant de bonté me touche.
Jamais mon cœur ne suffira...
Souffrez que je m'éloigne... Osmin vous apprendra
Ce que n'ose dire ma bouche.

Elle sort.



SCENE VI.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN, *appelle Osmin.*

Osmin. *à part.* Enfin ce cœur farouche
De quelqu'espoir flatte mes vœux.
A Osmin. Enfin, mon cher Osmin, tu me verra heureux.

OSMIN

Oui, Seigneur, la Sultane Elmire...

SOLIMAN

Roxelane a sa liberté,
Je l'aime, j'obtiendrai le bien que je désire.
Conçois-tu ma félicité?
Cet amour pur, né de l'égalité,
Que réciproquement l'un à l'autre s'inspire,
Ce bien que j'ignorois, te l'imagines-tu?

OSMIN, *en soupirant.*

Non, Seigneur.

SOLIMAN

Ne crois pas que ce soit le caprice
Qui m'entraîne vers elle, Osmin, c'est la justice,
C'est la raison, c'est la vertu;
N'examinons plus rien, je l'aime;
Avant de la connoître, une sombre langueur
Au milieu des plaisirs, engourdissoit mon cœur,
Je jouissois de tout, sans jouir de moi même.
Que dis-je? rien ne pouvoit me charmér.
L'indifférence est le sommeil de l'ame;
Un feu triste & couvert cherchoit à s'animer;
Roxelane paroît, elle y donne la flamme.
Je lui dois le bonheur d'aimer.

OSMIN

Pauvre Elmire!

SOLIMAN

Elle aura toujours même avantage;
Nos loix admirent le partage.
Roxelane t'attend; c'est pour te confirmer
Un doux aveu, qui de mon sort décide,
Uu aveu que j'ai lû dans son regard timide,
Et que sa bouche a craint de m'exprimer;
Va, cours; de mon bonheur tu viendras m'informer.

SCENE VII.

SOLIMAN, UN MUET, *qui présente à genoux une Lettre de la part d'Elmire.*

SOLIMAN.

Qu'est-ce? C'est de la part de la Sultane Elmire!
Lisons; que peut-elle m'écrire?
Je sens qu'elle doit s'allarmer.

Il lit.

Sultan, ta parole est sacrée :
Roxelane est à moi, je puis en disposer ;
Je venge ton pouvoir, qu'on ose mépriser :
Une Saïque * *préparée,*
Pour jamais, à l'instant éloigne de ces lieux
L'Esclave que tu m'as livrée.
Tu ne reverras plus un objet odieux,
Et je t'épargne ses adieux.

Après avoir lû, il frappe des mains. A ce signal, les Noirs, les Muets & les Bostangis paroissent, reçoivent ses ordres & courent les exécuter.

Noirs, Muets, Bostangis, il y va de la tête;
Qu'on cherche Roxelane: allez, & qu'on l'arrête.
Je ne la verrai plus! Ah! quelle trahison!
Je suis juste, Elmire a raison;
J'ai donné Roxelane... Ah! trop barbare Elmire!
S'il faut vous payer sa rançon,
Prenez tous mes trésors, & tous ceux de l'empire;
Mais j'exige sa liberté.

Au Muet qui lui a apporté la Lettre d'Elmire.

Annonce-lui ma volonté.

* Navire Turc.

SCENE VIII.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN, *à Osmin.*

Osmin, je t'attendois avec impatience;
Viens tu rendre le calme à mon cœur agité?
Te suit-elle?

OSMIN

OSMIN

Seigneur, elle m'a proteſté.
Que le reſpect, l'eſtime & la reconnaiſſance...

SOLIMAN

Ah! c'eſt trop peu... trop peu...

OSMIN

Donnez-vous patience:
J'ai vû couler ſes pleurs, & j'en ſuis pénétré,
Elle vous aime.

SOLIMAN

O flatteuſe eſpérance!

OSMIN

Elle s'embarque pour la France.

SOLIMAN

Elle s'embarque!... Ciel! je ſuis déſeſpéré.
Courons.

OSMIN

Raſſurez-vous, Seigneur, on vous l'améne.

SCENE IX.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN

Roxelane, venez; vous me tirez de peine.
Elmire oſoit...

ROXELANE

Seigneur, ne la condamnez point.
Il eſt tout naturel que votre Favorite
Cherche à ſe conſerver un rang qu'elle mérite;
Nous étions d'accord ſur ce point:
De me ſauver, de hâter mon départ,
De ne ſouffrir aucun retard.
C'eſt ma faute.

SOLIMAN

Et voilà quelle eſt ma récompenſe?

ROXELANE

De quoi vous plaignez-vous? Ai-je ma liberté?
S'il ne faut pas que j'en jouiſſe..

SOLIMAN

Mais enfin, je m'étois flatté...

ROXELANE

J'entends; vous exigez le prix de ce ſervice.
C'eſt pour ſon intérêt que l'on eſt généreux.
Voilà les hommes.

SOLIMAN

Mais le ſort le plus heureux,
Les honneurs du Sérail...

ROXELANE

Moi, que je m'avilisse
Jusqu'à les recevoir! ils ne sont pas pour moi;
Quel titre aurois-je ici, pour y donner la loi?

SOLIMAN

Ainsi, mon amour, ma puissance;
N'ont rien qui soit digne de vous.

ROXELANE, *avec trouble, embarras & tendresse.*

Non... laissez-moi vous fuir... peut-être que l'absence...
Nous pourrons, vous & moi, jouir d'un sort plus doux.
Je vous crains, je me crains moi-même.

SOLIMAN

Je ne vous comprends pas.

ROXELANE, *à part.*

Mon cœur est oppressé.

SOLIMAN

Achevez...

ROXELANE

Eh! bien! quoi? quelle rigueur extrême!
Quand vous saurez, que l'on vous aime,
En serez-vous plus avancé?

SOLIMAN

Quoi! vous m'aimez?

ROXELANE

Laissez-moi.

SOLIMAN

Roxelane.
Vous m'aimez?

ROXELANE

Oui, mais n'en espérez rien.
Maîtresse d'un penchant que ma fierté condamne,
Allez, j'y remédierai bien.

SOLIMAN

M'aimer, me fuir; mais quelle inconséquence?

ROXELANE

L'amour aime la liberté,
Il veut encor l'égalité:
Mon très-Auguste Souverain
Me prendroit aujourd'hui pour me quitter demain.
Oh! je dois m'assurer contre son inconstance;
Il ne m'obtiendra point sans être mon époux.

SOLIMAN

Quoi! Roxelane, y pensez-vous?

ROXELANE

Si mon Amant n'avoit qu'une chaumiére,
Je voudrois partager sa chaumiére avec lui.
Je soulagerois sa misére;
Je le consolerois, je serois son appui.
L'offre même d'une couronne

Ne me feroit jamais changer de ſentiment;
Mais mon Amant poſſéde un Trône,
Si je ne le partage, il n'eſt pas mon Amant.

SOLIMAN

Vous me jettez dans un étonnement !...

ROXELANE

Je n'ai point l'orgueil téméraire
De vous preſcrire aucune loi :
Vos grandeurs ne ſont rien; mais ma gloire m'eſt chere.
Vous aimer en eſclave en un affront pour moi.
Si vous ne me trouvez pas digne
De regner ſur vos Turcs, j'en ai peu de ſouci.
Je ne déſire point cette faveur inſigne.
Dans mon pays, je ſerai mieux qu'ici.
Toute femme jolie, en France, eſt ſouveraine.
De grace, laiſſez-moi partir.
Je l'avouerai, je vous quitte avec peine;
Mais il le faut; adieu.

SOLIMAN

Pourrois je y conſentir?
S'il dépendoit de moi, Roxelane, je jure...

ROXELANE

C'eſt une mauvaiſe raiſon.

SOLIMAN

Peut être avec le tems...

ROXELANE

Non, non.
De mon ſort je veux être sûre:
Que je ſois votre épouſe, ou bien vous me perdez;
J'ai pris mon parti. Décidez.

SOLIMAN

Mais un Sultan...

ROXELANE

Peut tout.

SOLIMAN

Mais nos loix...

ROXELANE

Je m'en mocque.

SOLIMAN

Le Muphti, le Viſir, l'Aga...

ROXELANE

Qu'on les révoque.

SOLIMAN

Mon peuple...

ROXELANE

A-t'il le droit de gêner votre cœur?
Vous le rendez heureux; il vous défend de l'être!
Eſt-ce à lui de borner les déſirs de ſon Maître,
De lui marquer les bornes du bonheur?
Epouſe d'un Sultan, une femme eſtimable,

Qui fait asseoir la tendre humanité
A côté de la majesté,
Qui tend à l'infortune une main secourable,
Adoucit la rigueur des loix,
Protége l'innocence, & lui prête sa voix,
Aux yeux de ses sujets le rend-elle coupable?
Sans cesse, avec activité,
Elle étudie, elle remarque
Ce qui nuit, ce qui sert à votre autorité,
Vous présente la vérité,
Le premier besoin d'un Monarque:
En la montrant dans tout son jour,
Elle fait l'embellir des roses de l'Amour.
Eh! quel autre auroit le courage
D'en offrir seulement l'image?
Est-ce un courtisan toujours faux,
Qui ne trouve son avantage
Qu'à vous tromper, qu'à flatter vos defauts?
Une compagne qui vous aime.
A vous rendre parfait, fait consister le sien.
Les vertus d'un époux deviennent notre bien,
Et sa gloire est la nôtre même.

SOLIMAN

Que le Sérail se rassemble à ma voix:
C'est assez, ma crainte cesse,
Et mon amour n'est plus une foiblesse;
Vous êtes digne de mon choix.

SCENE DERNIERE.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN, *Esclaves du Sérail de l'un & de l'autre sexe, avec les Officiers.*

OSMIN

Seigneur, & vîte, & vîte.

SOLIMAN

Qu'est-ce donc?

OSMIN

La Sultane en proye à ses chagrins...

SOLIMAN

Eh! bien?

OSMIN

A l'instant prend la fuite.
Elle part.

SOLIMAN

Elle part!

OSMIN

Oui, Seigneur.

SOLIMAN

Je la plains.
Aly-Mahmout, accompagnez Elmire,
Et comblez-là de mes bienfaits.
A Osmin. Toi, dont la voix annonce mes décrets,
Fais assembler les Ordres de l'Empire,
Informe les Visirs, déclare à mes Sujets,
Que j'associe une épouse à mon Thrône;
Qu'en ce jour Roxelane, comblant mes souhaits,
Va recevoir ma main & ma Couronne.
S'ils osoient murmurer, dis-leur que je le veux.
A Roxelane.
Ils vivront sous vos loix, ils seront trop heureux.
Vous m'enseignez la douceur, la clémence;
Et d'une équitable puissance
Ce n'est qu'aujourd'hui que je suis revêtu.
D'un Souverain le regne ne commence
Que du moment qu'il connoît la vertu.

ROXELANE

Sultan, j'ai pénétré ton ame;
J'en ai démêlé les ressorts.
Elle est grande, elle est fiére, la gloire l'enflamme.
Tant de vertus excitent mes transports.
A ton tour, tu vas me connoître:
Je t'aime, Soliman; mais tu l'as mérité.
Reprends tes droits, reprends ma liberté;
Sois mon Sultan, mon Héros & mon Maître.
Tu me soupçonnerois d'injuste vanité.
Va, ne fais rien que ta loi n'autorise;
Il est des préjugés qu'on ne doit point trahir,
Et je veux un Amant qui n'ait point à rougir:
Tu vois dans Roxelane une Esclave soumise.

SOLIMAN

Aux Officiers & aux femmes du Sérail. O vous, d'un si doux hyménée
Célébrez l'heureuse journée.

ROXELANE

S'il m'est permis d'user du pouvoir absolu,
Pour la rendre plus signalée,
Aux femmes du Sérail je donne la volée.

SOLIMAN, *en lui présentant la main.*
J'y consens.

OSMIN

Me voilà cassé.
Ah! qui jamais auroit pû dire
Que ce petit nez retroussé
Changeroit les loix d'un Empire?

DIVERTISSEMENT.

Le Théâtre représente une salle du Sérail superbement ornée. Soliman & Roxelane sont assis sur un Thrône ; tous les Officiers du Sérail & les Principaux de l'Empire viennent leur rendre hommage. Le Muphti chante ces paroles :

AIR.

O ! Mahomet, prends soin des destinées
Du plus grand des Sultans :
Que le nombre de ses années
Soit égal aux fleurs du Printems ;
Mahomet, Mahomet, prends soin des destinées
Du plus grand des Sultans.
Armé du glaive de la guerre,
Qu'il soit des Musulmans le Héros & l'appui ;
Qu'il marche sur les vents, qu'il souffle le tonnerre ;
Que la terre
Tremble & se taise devant lui.
Mahomet, &c.

Mais, pour un peuple qui l'adore,
Qu'il paroisse comme l'Aurore ;
Qu'il fasse regner les Zéphirs,
Et que le char de la victoire,
Eclatant du feu de sa gloire,
Le raméne au sein des plaisirs.
Mahomet, &c.

DANSE DES DERVICHES.

Ils commencent sur un air lent & mesuré au son de leurs tambours longs & de leurs flûtes ; ensuite ils tournent sur un air plus vif, jusqu'à ce qu'ils tombent comme en extase.

LE MUPHTI, *à Roxelane.*

AIR.

Fleur du printems,
O Reine de beauté,
Tu pares les jardins de la félicité.
Le parfum de ton ame est monté vers le Thrône
De l'invincible Soliman.
Que ta douceur nous environne
Comme les odeurs du Liban.

Les Derviches se relevent pour reprendre leur danse.

LE MUPHTI *à Roxelane.*

AIR.

Etoile étincelante,
Lumiére de l'Amour,
Que ta clarté naissante
Nous annonce un beau jour!
Du vainqueur de la terre
Partage la grandeur.
C'est l'astre de la guerre,
Sois l'astre du bonheur.

Les Odaliques & les Esclaves du Sérail de l'un & de l'autre sexe forment plusieurs danses variées.

Entrée de Baladins & Baladines Turcs. Ils exécutent une pantomime selon la coutume de leurs pays.

Proclamation & couronnement de Roxelane.

Contredanse générale, pendant laquelle les Francs chantent

Vivir, vivir Sultana;
Vivir, vivir Roxelana.

ET LES TURCS.

	Sens des paroles Turques.
Eyuvallah, Eyuvallah,	Gloire, gloire, félicité,
Salem alekim,	Salut, salut, honneur, honneur,
Sultan Zilullah,	A notre sublime Empereur,
Soliman Padichaïm;	A Soliman, miroir de la divinité,
Ezuvallah, Eyuvallah.	Salut, gloire, félicité.

FIN.